

Recension parue dans : *Études philosophiques* 2008/4

H. Rickert, *Le Système des valeurs et autres articles*, présentation, traduction et notes par J. Farges, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2007, 280 p.

On peut certainement considérer que la publication en 1999, par Rainer A. Bast, des *Philosophische Aufsätze* de Heinrich Rickert, marque le début d'une vaste redécouverte de celui qui constitue, en raison de son incroyable influence au début du vingtième siècle, la figure centrale du néokantisme de Bade ou de Heidelberg. Les récents travaux de Christian Krijnen, Marc de Launay ou Éric Dufour témoignent de l'actualité de cette redécouverte et ont frayé la voie à l'étude de larges pans de la conception rickertienne. Parmi ceux-ci, le thème de la « doctrine des valeurs » (*Wertlehre*) occupe assurément une place centrale, puisqu'il se confond avec la conception badoise de la philosophie elle-même (on parle parfois, pour désigner l'école de Bade, de *werttheoretischer Kritizismus*, « criticisme de la théorie des valeurs »). C'est ce thème qu'a exploré Julien Farges en extrayant, du recueil publié par Bast, six textes dans lesquels Rickert expose sa conception de la philosophie comme « système des valeurs » (titre qui est emprunté au troisième article).

La première question qui se pose, face à l'ouvrage, est celle du choix éditorial : des dix articles rassemblés par Bast, quatre ne sont pas repris ici. Ce choix pourrait, de prime abord, sembler arbitraire, car si l'on s'explique facilement l'exclusion des deux articles qui ne traitent pas – ou pas directement – du caractère systématique de la philosophie (à savoir « La méthode de la philosophie et l'immédiat » et « La tradition de Heidelberg et le criticisme de Kant »), on pourrait regretter l'exclusion des deux autres (« Histoire et système de la philosophie », « Philosophie scientifique et vision du monde »). Il reste que ces derniers textes se rattachent moins au « système des valeurs » proprement dit qu'à certaines questions plus périphériques qui y sont développées pour elles-mêmes, comme la question de l'historicité. Aussi la sélection réalisée par Farges se révèle-t-elle en définitive tout à fait judicieuse et parfaitement cohérente – cela à un double point de vue : d'abord, les six textes traduits ici ont tous été publiés entre 1910 et 1932 dans la revue *Logos*, qui était l'organe principal du néokantisme de Bade et de la « philosophie de la culture » ; ensuite, comme le note très justement Farges (13), ils convergent tous – en l'annonçant ou le complétant – vers le premier (et unique) tome du *Système de la philosophie* publié par Rickert en 1921.

La lecture de la présentation est, à cet égard, particulièrement instructive. On n'y trouve pas seulement une recontextualisation de la philosophie de Rickert avec ses principales lignes

d'influences de Lotze à Windelband (9-21), mais on y découvre surtout, sous le titre « Enjeux d'une philosophie systématique des valeurs » (22-46), une reconstruction synthétique de la conception développée dans les articles. Farges procède en décortiquant la philosophie rickertienne des valeurs sous quatre angles distincts (cf. 22) : son objet, sa méthode, ses résultats et sa portée.

Il montre d'abord que l'*objet* de la *Wertphilosophie*, contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, ne se réduit pas au domaine de la validité pure ou des valeurs « en soi », mais constitue plutôt ce que Rickert appelle le « règne intermédiaire du sens » ou le domaine des valeurs historiquement « incarnées », qui n'est pas superposable au « troisième règne » de Lask (25) – ni, d'ailleurs, à celui de Frege. Ensuite, Farges clarifie la philosophie des valeurs du point de vue de la *méthode* : basée sur le principe d'« hétérothèse », qui fonctionne ici comme un générateur d'alternatives (immanence-transcendance, contemplation-activité, etc.), la méthode adoptée par Rickert permet la formation d'un « système formellement clos et matériellement ouvert » (30), capable de satisfaire à la fois les exigences de scientificité et de systématisme d'une part, et la prise en compte d'un matériau historique susceptible de se modifier à l'infini d'autre part. Cette possibilité d'allier systématisme et historicité est sans doute déjà un résultat de la conception rickertienne en soi très significatif. Mais il faut surtout mettre en avant, parmi ces *résultats*, la critique du biologisme et, plus largement, de la « philosophie de la vie ». L'argument de Rickert, soigneusement reformulé par Farges, tient en ceci : la *Lebensphilosophie* se contredit elle-même en faisant intervenir, « malgré elle peut-être » (37), une référence au domaine des valeurs, en attribuant à la vie une valeur en propre alors qu'il n'y a que des valeurs culturelles. Quant à la *portée* de la philosophie des valeurs, elle se manifeste par l'ambition, conforme à l'exigence d'universalité, de former une « doctrine des visions du monde » qui ne soit pas une simple compilation, mais bien une « théorie des formes possibles de vision du monde » qui échapperait ainsi au naturalisme et à l'historicisme relativiste (44).

Tel est, en substance, l'enjeu des six articles traduits ici : assurer la scientificité, la systématisme et l'universalité de la philosophie ; lui rendre, dans un contexte qui était un contexte de « crise », un objet, une méthode et une portée propres. Si la restauration d'un « système des valeurs » comme celui de Rickert se heurterait sans doute aujourd'hui à certaines réticences, les préoccupations qui en sont à l'origine, elles, devraient rester d'actualité. Indépendamment de sa signification intrinsèque, ce recueil constitue du reste, pour l'histoire de la philosophie, un document riche d'enseignements, qui témoigne de l'une des

plus remarquables tentatives visant à satisfaire des exigences de systématique et d'historicité qui semblaient d'abord incompatibles.

Pour finir, on notera, dans la présentation du traducteur, la mention de certaines pistes de lecture originales, comme le rapprochement entre l'historicité au sens de Rickert et l'historicité telle qu'elle est conçue par Husserl dans la *Crise des sciences européennes* (41), ou encore, dans une moindre mesure, entre la méthode d'hétérothèse et la méthode dialectique platonicienne (32, note). Sans aucun doute, ces suggestions ne sont pas les moindres mérites du livre. Par sa traduction élégante, sa présentation jamais réductrice et ses notes d'une grande précision historique (empruntées en partie à Bast, mais toujours revues, vérifiées ou complétées), Farges fournit ici un ouvrage qui est appelé à constituer une référence majeure pour les études néokantiennes dans le domaine francophone.

Arnaud Dewalque.